

TT Ambiance berlinoise sur fond de nazisme rampant au sous-sol du Poche-Montparnasse reconverti en cabaret underground, où Kurt Weill, notamment, s'invite à la fête, rappelant aux fans de théâtre, le souvenir des opéras de Brecht. On descend les marches, on s'installe à des tables, on commande (ou pas) une coupe de champagne et on savoure cette bulle théâtrale et musicale saisissante de vérité, que nous offre une troupe épatante d'acteurs, de musiciens et de chanteurs. La star de la revue est sans conteste Marisa Berenson, sidérante en patronne de maison cynique, qui mène son monde à la baguette. Autour d'elle, les hommes aux yeux cernés de kôhl attirent pourtant le regard. Sebastião Galeota surtout, dans le rôle du fils honni par la taulière, dont la voix bouleversante semble dire, à elle seule, la tragédie que s'apprêtait à vivre le XXe siècle. Sidérant.

Joëlle Gayot

Télérama Comme l'est à sa façon insolente l'atmosphère violemment expressionniste de cabaret berlinois réinventée par Stéphan Druet pour la toujours star Marisa Berenson. Celle-ci dirige au charme et au fouet un excentrique tripot où s'exhibent – avant qu'ils ne soient pourchassés par les nazis – homosexuels et travestis. La cynique patronne dévouée a tous les pouvoirs, méprise pourtant jusqu'à la haine les déviants ; surtout ce fils (saisissant Sebastião Galeota) qui aime tant à faire la folle. **Musique des années 1920 – 1930, clins d'œil à Karl Valentin et Kurt Weill, le spectacle dit un monde au crépuscule qui se perd et décline avec des élans mortifères. Troublant plaisir que d'assister à cette danse endiablée sur un volcan...**

Fabienne Pascaud

Les Echos Entrez, entrez, Damen und Herren ! L'illusion est presque parfaite. A partir de 21 heures, la petite salle du Théâtre de Poche-Montparnasse a troqué ses allures de cave parisienne pour celles d'un cabaret berlinois des années 1920-1930. La musique est vraiment bonne, les numéros s'avèrent bien maîtrisés, le troublant vibrato de Marisa Berenson et la puissance vocale de Sébastien Galeota séduisent... Quant au propos, il n'a rien de gratuit : derrière l'apparente gaieté des numéros, pointe sans cesse la menace de la barbarie nazie. Point de grand final consensuel : le spectacle se clôt sur une scène brutale (...) laissant le spectateur groggy. (...) Ce « Berlin Kabarett » nous fait rire et nous émeut. La chanson culte du film de Bob Fosse n'est pas dans le spectacle, mais on ne peut s'empêcher de la fredonner en sortant : « Life is a cabaret, oldchum ! ». Pour le meilleur et pour le pire... souvenons-nous-en.

Philippe Chevilly

Le Télégramme

Kabarett Berlin. Un charme vénéneux

Esthétique sombre et expressionniste. (...) Voici la belle Marisa Berenson, alias Kirsten, crinière rousse, regard intense, sourire désarmant. (...) Elle n'a qu'un fils, Viktor (formidable Sebastien Galeota) qu'elle n'aime pas. Elle n'a que des compagnons d'infortune, l'écrivain Karl (Jacques Verzier), son ex-amant, et le pianiste Fritz (Simon Legendre), tous deux juifs et communistes. (...) **Une drôle de troupe, saltimbanques cabossés de la vie qui tentent de distraire le public berlinois alors que le péril nazi monte, inexorablement. La dérision, la grosse farce sont leurs sales armes. Ils s'aiment et se détestent en même temps. La scène, ce miroir grossissant, est leur exutoire. Pas seulement un lieu de plaisir mais de défoulement, de contestation.**

Jean-Luc Wachthausen

FIGARO SCOPE

Marisa Berenson joue, chante, danse. Un personnage cruel qu'elle endosse avec plaisir, très bien entourée par **des artistes remarquables** - Sébastião Galeota, Jacques Verzier, le musicien Stéphane Corbin - dans une mise en scène de Stéphan Druet.

Armelle Héliot

POINT DE VUE



Dans ce Berlin crépusculaire des années 1930 imaginé par Stéphan Druet, **Marisa Berenson est envoûtante.** Sa voix grave épouse à merveille les musiques de quat'sous, enjouées et mélancoliques, de Kurt Weill, et les airs de Stéphane Corbin. La pièce nous replonge dans l'ambiance du film musical américain *Cabaret*, de Bob Fosse, pour lequel Marisa Berenson avait obtenu une nomination aux Golden Globes. **Mais, derrière le glamour en bas résille et l'humour vachard, la satire se veut grave et la morale, préventive: le grand méchant loup est toujours à notre porte.**

R.M

L'Humanité

Dans ce « Berlin Kabarett », malicieusement créé dans une salle en sous-sol du Théâtre de poche, un serveur en bas résille propose des coupes de champagne. Kirsten, interprétée avec autant de retenue que d'engagement par Marisa Berenson, mène la danse. (...) En 1933, les derniers cabarets berlinois ont disparu, détruits sur ordre de Goebbels, et de nombreux artistes ont été déportés et assassinés. Voilà un plaisant Kabarett en forme d'hommage.

Gérald Rossi



Marisa Berenson s'amuse follement sur scène, enchainant les numéros dans un tapage ininterrompu qui suscite l'engouement du public. (...) La mise en scène de Stéphan Druet ne donne aucun répit aux personnages qui utilisent toute la surface de la scène pour un sentiment de fusion constante. Les sourires succèdent aux mines déconfites sur les visages des spectateurs à mesure que l'inéluctable se fait plus pressant. La vie nocturne des années 20 berlinoises ne fut qu'une parenthèse enchantée qui ne pouvait hélas rien contre le flot de l'histoire. Nous voilà prévenus, il ne sert à rien de regarder la montée des tensions en gardant des mines impuissantes, c'est la montée qu'il faut juguler car après, il est trop tard. (...) **Un spectacle irrésistible.**

Stanislas Claude



Spectacle-événement. (...) Stéphan Druet a réuni des valeurs sûres tant au niveau musical, avec une formation piano-percussions-cornet, formée de Stéphane Corbin, Hugo Chassagnol et Victor Rosi, **que pour la danse**, avec la chorégraphe Alma de Villalobos, **que pour l'interprétation.** Ainsi autour de **Marisa Berenson, silhouette magnifique, élégance remarquable et immenses yeux lumineux, Jacques Verzier figure incontournable de la scène musicale, et Stéphane Corbin** campent respectivement l'auteur ex-amant et le compositeur qui élaborent le programme du cabaret. **Sebastiàn Galeota, incarne magnifiquement le fils mal aimé de la "patronne" et homosexuel méprisé qui, dans de stupéfiants numéros de transformisme soutenus par les ébouriffants costumes de Denis Evrard, brûle les planches de ce "Berliner Broadway".** Sous la direction émérite de Stéphan Druet, les officiants portent avec talent cette immersion dans le burlesque sur fond d'antisémitisme, d'homophobie et d'autodafés et de tragédie historique.

MM



C'est l'un des événements de cette fin de saison à Paris. La grande Marisa Berenson est sur la scène du Poche Montparnasse dans Berlin Kabarett de Stéphan Druet. **Un spectacle musical magnifique, d'une grande intelligence, une plongée dans les bas-fonds de l'Allemagne nazie des années 30 à la rencontre d'artistes en résistance.**

Stéphane Capron



Qu'on se le dise, qu'on ne l'oublie jamais : la bête immonde est là, tapie, prête à bondir à tout moment. Comme ce fut à Berlin dans les années 1920- 1930... c'est bien la grande leçon que nous rappelle « Berlin Kabarett », le formidable spectacle musical écrit et mis en scène par Stéphan Druet. C'est enjoué, c'est venimeux. (...) « Berlin Kabarett », c'est enjoué, parfois délirant, un peu glauque, délicieusement amoral, furieusement politique. Et la distribution n'y est pas pour rien, emmenée par le formidable Sebastião Galeota en fils détesté par sa mère, aussi comique que tragique, chantant et dansant à la perfection, et la grande Marisa Berenson.

Serge Bressan



Grâce au talent de ces comédiens, chanteurs et musiciens (Simon Legendre au piano, Loïc Olivier aux percussions et Victor Rosi au cornet) on se retrouve dans l'ambiance de ces cabarets, à l'époque où Berlin brillait par son cosmopolitisme, ses audaces et sa liberté, tandis que le nazisme commençait à gronder au dehors.

Micheline Rousselet



Un spectacle drôle et cynique qui nous fait rire. Parce qu'il le vaut bien et parce qu'il est fougueusement dédié aux lumières joyeuses de l'oubli. (...) C'est captivant, plaisant et émouvant à la fois. La distribution nous réjouit. Marisa Berenson est parfaite en femme rompue, bourrée de hargne, diva déchue et meurtrie. Sébastiàn Galeota, le fils Viktor, joue, chante et danse avec un engagement total et convaincant. Jacques Verzier joue et chante magnifiquement, ses vibrations deviennent les nôtres tout comme Stéphane Corbin qui au piano et au jeu est aussi à l'aise que cynique et émouvant. Loïc Olivier aux percussions et Victor Rosi au cornet ne sont pas en reste et complètent une fichue bonne époque. **Un Berlin Kabarett des plus agréables, intelligent, touchant et spectaculaire.**

Sebastien Perez



Conçu et mis en scène par Stéphan Druet, le spectacle est passionnant à plusieurs titres. D'abord par sa reconstitution d'un show selon les codes du cabaret berlinois, tels qu'on se les imagine : **de la vitalité, de la gaité, du rythme, des travestis, une pointe de provocation et une bonne dose de mélancolie.**

Philippe Jousserand

Marisa Berenson nous livre une partition précieuse et mélodique. (...) Par-delà le talent de tous ces artistes, ce que l'on apprécie le plus dans ce spectacle c'est sa liberté ! En effet, sur cette scène improvisée de l'entre-deux-guerres, il n'y a plus de tabou ni de langue de bois ! (...) **Ce music-hall est beau, rythmé, venimeux, excessif, provocant, fou, absurde et désespéré à la fois !**

Florence Yéremian

MAIS QUOI ?

www.maisquoi.fr

L'ensemble est sublime ! (...) **Stephan Druet** est ici toujours aussi délicat et précis. Sa mise en scène fourmille d'idées plus étonnantes les unes que les autres. Les artistes sont parfaitement mis en valeur, les costumes sont magnifiques. (...) **Il faut dire que le casting est idéal.** Coup de cœur pour **Sebastiàn Galeota !** Le talent ! (...) Ce spectacle va au-delà du simple fait de nous raconter cette époque tragique. Les tableaux s'enchaînent, des chansons tantôt joyeuses, tantôt militantes et d'autres moments plus graves, plus violents. Mais toujours cette envie de dire au public: vivez ! **On ressort de la salle surpris par ce final inattendu, mais totalement conquis par le show.** (...) **Vive la liberté ! Vive le cabaret ! Bravo !**

Rémy d'Arcangelo

REGARDENCLOUILLE.COM

Stephan Druet, dans ce lieu confiné, joue sur des éclairages subtils, donnant une patine aux décors, aux costumes, jusqu'aux yeux charbonneux de l'ensemble du cast. En jouant sur la proximité entre les protagonistes et le public, il livre une mise en scène fluide, osant jouer sur l'impressionnisme. (...) L'alliance musicale participe de l'aspect intemporel d'un cabaret pourtant inscrit dans une période historique précise. **Sur scène la troupe épate : musiciens comme chanteurs et comédiens, tous se livrent sans réserve pour vous faire ressentir tous les soubresauts de ce cabaret à découvrir.**

Rémy Batteault

Théâtre du blog

Ce théâtre musical commence avec légèreté dans une humeur joyeuse mais à la fois cynique et tendue jusqu'au bout. **Avec fascination et plaisir, nous assistons à des numéros de chant, danse, et jazz, typiques du cabaret berlinois,** comme avec **Nana'lied** (Bertolt Brecht/Kurt Weill/Boris Vian) chantée par **Marisa Berenson.** **La voix et la grâce de cette grande comédienne, donnent à ce spectacle musical une note cristalline et très personnelle,** quand elle joue ce personnage, à la fois gracieuse et cruelle derrière un visage d'ange et avec des yeux magnifiques! **Imaginatives et justes aussi les chansons écrites par le metteur en scène et mises en musique avec talent par Stéphane Corbin.** **On est aussi ébloui par Sebastião Galeota, incroyable danseur-acrobate-chanteur d'un charme fou qui crée une émotion rare.** (...) Ici, la mise en scène et la direction des interprètes frôlent la perfection!

Elisabeth Naud

RegArts

Jacques Verzier est excellent, Sebastião Galeota plus que convaincant. Et que dire de la grande Marisa Berenson ? Quelle classe, quelle aura ! Elle a toujours son port altier, son élégance aristocratique, la douce tristesse aussi de ses yeux immenses et effarés dans lesquels on lit tout ce qui se trame. Et quand elle chante « Nana's Lied », avec autant de douceur que d'émotion, dans la version française de Boris Vian presque aussi belle que la version originale de Brecht, le temps est suspendu. (...) **Un vrai moment de grâce, qui naît du tragique.**

Frédéric Manzini

onsortoupas.fr

Intelligemment la petite salle en sous-sol du Théâtre de Poche Montparnasse a été totalement transformée pour l'occasion, on se croirait dans un cabaret, avec tables et chaises et consommations possibles si vous êtes à table. **Stephan Druet a ainsi créé un cadre propice aux chansons interprétées par les principaux protagonistes, et on est totalement sous le charme.** Certes **Marisa Berenson** n'avait rien à prouver, et elle est vraiment parfaite dans le rôle de cette femme aussi aigrie que méchante. Mais la découverte pour beaucoup sera **Viktor, Sebastião Galeota,** venu d'Argentine, qui chante, danse, virevolte, nous offre des pirouettes, et qui est au centre de cette pièce. C'est plus qu'une performance qu'il nous offre, comme il l'avait déjà fait dans **Renata** ou **Evita,** mais cette fois c'est encore plus fort et plus marquant.

Guy Courtheous



Marisa BERENSON tient son rôle avec conviction. Quant à **Sebastiàn GALEOTA**, (...) nous bluffe par l'étendue de ses numéros burlesques... (...) **Nous restons les témoins impuissants d'une histoire connue, intense et presque mystique au cours de laquelle on ne peut que s'incliner face au sublime de ces profils si troublants.** Le cœur et la raison s'embrassent dans un spectacle où chacun a sa place et où chaque détail compte.

Où rien n'est laissé au hasard, des accessoires posés çà et là aux décors. **De la lumière des scènes aux costumes. Il y a tant à voir qu'on n'a qu'une envie : revenir ! C'est qu'il doit y avoir le diable là-dedans !!! On n'est comme un surfeur qui rate son tube, prend toute la force de la vague sur la gueule mais qui y retourne quand même tant c'est bon !**

"Le Petit Rhapsode"(critiques théâtrales) Stéphane Druet, après *L'histoire du soldat*, sait à nouveau occuper l'espace intimiste du Théâtre de Poche, comme s'il réussissait à en pousser les murs, grâce à une scénographie étonnante de réalisme. Il nous propose un *Berlin Kabarett* aux nuances expressionnistes, toujours sur le fil, entre dérision et tragédie, dans la grande tradition de cet entre-deux-guerres allemand, et qui résonne toujours bizarrement à nos oreilles aujourd'hui lorsqu'on parle « d'extrême droite à plus de trente pour cents aux élections... » (...) **Stéphane Druet fait ainsi apparaître dans le miroir de loge un moment de notre histoire que l'on voudrait disparu à jamais. Mais son reflet, en ces temps de regain de rejet de l'autre et d'exclusion par les populistes de tous bords, nous apparaît tristement teinté d'une inquiétante réalité. Comme si le passé devenait soudain prémonitoire...**

Richard Magaldi Trichet

R42, culture gourmande ! La mise en scène est fluide alors que le plateau est tout en longueur et bien sûr, il y a les comédiens qui sont tous merveilleux ! Marisa Berenson, féline à souhait, est magnifique. Le rôle lui va comme un gant car il a été pensé pour elle par Stéphane Druet qui a écrit cette belle histoire. Sebastiàn Galeota est toujours aussi surprenant dans ses transformations en femme, il chante, joue et danse avec une même aisance. Jacques Verzier, avec de nombreux rôles dans des musicals à succès, ne dément pas son talent (...) Les compositions musicales de Stéphane Corbin sont bien agréables. Loïc Olivier aux percussions et Victor Rosi au cornet complètent ce tableau avec bonheur.



Nous allons donc recueillir commentaires et confidences de la dame qui dirige le lieu, assister aux numéros tous plus enlevés les uns que les autres en une atmosphère factice de bonne humeur insouciant. Les propos sont délibérément osés, les descriptions précises et les parodies subversives ce qui est logique en ce lieu où les spectateurs viennent pour s'étourdir. A votre tour de faire de même.

Simone Alexandre



Entre chansons délurées et numéros engagés, les comédiens de ce cabaret font montre de leur opposition à l'ordre nouveau qui va bientôt broyer tout espace de liberté. Reposant sur un procédé cinématographique, ce spectacle très complet traduit pleinement la violence de cette époque. Les personnages apparaissent dans leur complexité. (...) **Ce spectacle d'une grande intensité constitue une belle réussite. Sébastiàn Galeota est prodigieux sans oublier Marisa Berenson et Jacques Verzier qui animent avec brio ce cabaret berlinois. Ne ratez pas cet événement !**

Laurent Schteiner



LUXURY TOUCH

Quel plaisir de voir la magnifique et talentueuse Marisa Berenson sur scène (quelle élégance !) à deux pas du public, dans ce **magistral et sidérant spectacle musical.** (...) **Un tableau envoûtant se joue devant nos yeux :** les numéros se succèdent, les comédiens chantent (Marisa chante fort bien!) ils détournent avec facétie les chansons en se moquant des nazis, on rit, on s'amuse énormément avant d'arriver à la noirceur la plus totale et la tragédie du spectacle... On ne vous en dira pas plus pour laisser un peu de mystère... Bravo aussi au comédien Sebastiàn Galeota qui joue avec beaucoup de sensibilité le rôle du fils homosexuel méprisé (Viktor), il sait tout faire, quel dynamisme! **Allez vite**

découvrir ce petit bijou !



Un spectacle élégant et décadent à la fois...

Robert Bonnardot

D. Dumas, théâtres

Stéphane Druet dit avoir été « élevé sans l'univers du cabaret », et si sa fascination pour le film de Bob Fosse, celui de Visconti et celui de Liliana Cavani est avouée, disons-le tout net, son **Kabarett est original, puissant et dérangeant. (...) C'est troublant et on n'en sort pas indemne. Marisa Berenson, que nous n'avions jamais vue sur scène, est l'impressionnante reine de la nuit et ses complices devenus victimes vont vous bouleverser. Retenez vite votre table pour ce Kabarett.**



Pour jouer la tenancière du cabaret, **Stéphan Druet a choisi une comédienne qu'il admire depuis toujours, Marisa Berenson.** (...) Elle incarne à merveille cette femme de caractère mais aussi cette mère dont le fils n'est pas celui qu'elle aurait voulu. Ce fils justement, est interprété par **Sebastian Galeota.** (...) Il chante, il danse, se travestit, fait des claquettes. C'est lui le véritable artiste du Cabaret ! Mais il n'est pas seul ! **Jacques Verzier** joue le rôle de Karl, l'ex-amant de Kristen. Il accompagne Sebastian sur des numéros hilarants, nous offre des solos époustouflants de profondeur, narre l'histoire... (...) **Ce Berlin Kabarett est la preuve vivante qu'il existe une création musicale française de qualité.**

Benoit Tourné

critiquetheatreclau.com

Le Théâtre de Poche s'est transformé pour notre grand plaisir en cabaret berlinois, les musiciens en bas résille jouent des airs des années 30, un charmant bar man nous propose une petite coupe. Le dépaysement est parfait. Le spectacle commence... (...) **C'est plein de gaieté et d'entrain. Les comédiens fabuleux nous transportent avec émotion dans le Berlin des années 30 où les mœurs et les artistes se sont libérés. Malgré cet enthousiasme, on sent la peur de la montée du nazisme.** (...) Les musiciens, les comédiens sont tous extraordinaires mais j'avoue avoir eu un grand coup de cœur pour Sebastian Galeota, il chante, danse, fait des claquettes, joue avec un immense talent.



Berlin Kabarett est un spectacle distrayant à tous points de vue. C'est la fête, foisonnante de notes exubérantes et de cordes sensibles. Mais aussi un spectacle terriblement émouvant. Marisa Berenson à la grâce si lumineuse est saisissante dans un rôle de mère indigne, où le cynisme le dispute à la cruauté. Son insensibilité est émouvante parce qu'elle annihile dans le trou noir de son cœur le désir abyssal d'amour d'un fils honni. Sebastien Galeota dans le costume de Viktor est sidérant et impressionnant de justesse. (...) **Stéphan Druet restitue avec force et lyrisme l'esprit intimiste du cabaret, mais aussi une époque, un mythe, grâce à une réalisation ébouriffante, à l'énergie concentrée, et des comédiens à la présence vivante, lumineuse, exceptionnelle... héroïque.**

Nathalie Gendreau



Un spectacle flamboyant qui entraîne le public dans les sombres heures de l'Histoire qui secouent un monde en pleine décadence mais qui continue surtout à s'enivrer de musique et de fête. Avec un atout majeur : Marisa Berenson. (...) **Ce spectacle s'avère un véritable tourbillon de mots, de musiques, de chants, de couleurs** (les maquillages sont particulièrement réussis) et somme toute, en parfaite symbiose avec l'époque décrite, faite à la fois de doutes, d'abysses dans lesquels on s'enivre sans forcément songer au lendemain.

Franck Bortelle



La troupe menée par Marisa Berenson, lumineuse en élégante maîtresse de cérémonie, est épatante. Le personnage de taulière sulfureuse incarné par cette dernière se révèle aussi fascinant dans sa détermination à survivre qu'effrayant par son cynisme et son opportunisme. Chanteur, danseur, acrobate, comédien, Sebastian Galeota, dans le rôle de Viktor, le fils honni, déploie une énergie rare, présence intense teintée de grâce. Jacques Verzier dans celui de Karl – en alternance avec Olivier Breitman – est aussi remarquable qu'émouvant. (...) Evocation puissante d'une époque, les échos contemporains de ce spectacle d'une grande intelligence sont troublants. La résurgence des nationalismes, le rejet de l'autre forment bel et bien notre inquiétante réalité. Beaucoup d'émotion, des rires aussi, un très beau moment.



Marisa Berenson excelle en reine déchue, séductrice et méprisante. Sebastien Galeota enflamme véritablement la salle, avec sa voix, ses tenues excentriques (de marin, de poupée ou encore, de militaire), ses incroyables cabrioles, ses manières à la fois tendres et provocantes de s'adresser à cette mère à qui il voue ce qu'en allemand on appellerait *Hassliebe* (un amour-haine). Les voix de Jacques Verzier et Simon Legendre/Stéphane Corbin font, elles aussi, vibrer les murs du cabaret.